

Ce théâtre-là

Emilie Jobin

Numéro 155 (2), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77893ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jobin, E. (2015). Ce théâtre-là. *Jeu*, (155), 7–9.

CE THÉÂTRE-



Nous voir nous de Guillaume Corbeil, mis en scène par Emilie Jobin et présenté par les étudiants du Théâtre Université de Montréal en 2015.
Sur la photo : Aline Winant, Candice Flusin, Mathilde Chaize, Louise Evans, Félix Chester-Trudel, Kenny Lafrenière, Laurence Boisjoli-Morin, Ivan Fonseca et Gabrielle Hamelin.
© Pierre-Antoine Lamoureux

À tout âge, faire partie d'une troupe de théâtre reste une expérience déterminante. Impressions d'une metteure en scène qui évolue dans cet univers où le théâtre, même s'il n'est pas un moyen de gagner sa vie, n'en demeure pas moins une activité vitale.

Emilie Jobin

Je ne parlerai pas de théâtre amateur. Le terme est trop souvent utilisé pour traiter de spectacles qui ne sont pas de qualité, terme usé que l'on n'associe plus assez à une activité théâtrale pratiquée pour le plaisir, et beaucoup trop à ces productions au cours desquelles les spectateurs sont pris en otage. Je ne parlerai pas non plus de théâtre fait avec des non-professionnels. Expression qui met l'accent sur le fait que toute l'équipe est professionnelle, mais que les comédiens ne le sont pas. On les observe alors curieusement, leur différence devient l'objet du spectacle: « Ah tiens, regarde, un *non-professionnel!* » Je n'aime pas nommer les gens par ce qu'ils ne sont pas. Je parlerai de cet autre théâtre. Ce théâtre-là. Celui où les interprètes carburent au plaisir. (Bon, ça s'applique souvent également aux professionnels.)

Celui où les comédiens ne sont pas payés. (Ça aussi, ça s'applique de plus en plus souvent aux professionnels.)

Je parlerai du théâtre parascolaire, du théâtre en tant qu'activité culturelle, du théâtre comme loisir.

Celui qu'on retrouve sur les scènes des écoles primaires, secondaires, celles des cégeps, des universités. Celui des centres communautaires, des salles polyvalentes, des cafétérias.

Je parlerai de ces représentations uniques. Uniques parce qu'elle ont souvent lieu un soir seulement.

Uniques aussi pour ce qui s'y produit. Nervosité extrême des interprètes avant d'entrer en scène.

Cris de ralliement lancés avant l'entrée des spectateurs (cris qui débordent parfois les limites de la salle, cris que les spectateurs entendent de l'autre côté, avant l'ouverture des portes; il n'y a rien comme ces manifestations d'avant-spectacle pour mettre en appétit).

Tout ce travail-là pour une fois!

Soirées refuges où la vie est suspendue pour un temps,
où tout un groupe résonne, marche d'un même pas,
vibre au son des mêmes mots,
porte un projet commun.

Heureux les heureux de Yasmina Reza, mis en scène par Emilie Jobin et présenté par les étudiants du Théâtre Université de Montréal en 2014. Sur la photo : Pierre Collado, Gabriel Shapiro, Julie Noack, Patricia Laniel, Maxime Prefin, Claudia Louffi, Laura Morali, Arnaud Theurillat-Cloutier et Aline Winant. © Pierre-Antoine Lamoureux



Oui, tout ce travail-là pour une fois.
Mais n'allez pas croire que cela n'en vaut pas la peine.

Parce que, dans ce théâtre-là, les répétitions sont aussi importantes que la représentation. Elles ont lieu chaque semaine, sont échelonnées sur plusieurs mois.

Soirées qui illuminent souvent la journée, la semaine même, de ceux qui y participent.

On y travaille le spectacle, bien sûr.

Mais on y travaille surtout l'esprit de groupe. Soirées refuges où la vie est suspendue pour un temps, où tout un groupe résonne, marche d'un même pas, vibre au son des mêmes mots, porte un projet commun.

Pour ceux qui s'engagent dans ce théâtre-là, c'est une chance exceptionnelle que de faire partie d'une troupe de théâtre.

Une drogue. Une nécessité.

Les liens qui s'y nouent sont souvent durables. Faire tout le voyage menant à l'arrivée sur scène, ça soude.

Je parlerai du public qui assiste à ce théâtre-là. Il y a quelque chose de particulier dans le fait de jouer un spectacle devant une salle composée (presque) exclusivement de spectateurs qui connaissent les comédiens.

Qui ne viennent pas parce qu'ils ont lu un article dans les journaux, ni parce qu'ils ont entendu le metteur en scène à la radio, ni parce qu'ils sont abonnés, ni même parce qu'ils aiment le théâtre.

Souvent, ces spectateurs n'aiment pas vraiment le théâtre.

Ils aiment une personne qui monte sur scène. Et ils savent que leur présence est significative, indispensable, vitale.

Qu'une amitié est en jeu.

Que le développement d'un être précieux en dépend.

Que cette invitation à venir voir un spectacle est en fait une porte ouverte vers une intimité, une demande, un souhait, une prière.

Viens-me-voir-si-tu-n'es-pas-dans-la-salle-si-tu-ne-me-regardes-pas-à-quoi-bon-avoir-fait-tout-ça ?

Ils viennent parce que leur présence est essentielle au bon déroulement du spectacle.

Il y a toujours un murmure très chaleureux qui court dans le public avant le lever du rideau lors de ces spectacles-là.

À la fin de la représentation, un salut qui paraît un peu improvisé.

Il a été placé, bien sûr, mais là, avec les applaudissements, le stress qui tombe d'un coup, cet ami dans la salle que je n'aurais jamais pensé voir, tu es venu, wow, merci, les rappels qui n'en finissent plus, la confusion, on revient sur scène ou... ah oui, tiens, on revient sur scène.

Le metteur en scène que l'on invite à venir saluer. Un discours, ému. Des fleurs.

Hommage à celles et à ceux qui font de ce théâtre-là leur cheval de bataille.

D'autres applaudissements. Les comédiens qui vont directement dans la salle rejoindre leur famille, leurs amis. Les accolades, les embrassades, les félicitations.

Chaque comédien est le héros d'un petit cercle d'admirateurs, venus le voir, lui.

Ce théâtre-là n'est pas toujours de qualité, on s'entend.

Parfois, on le subit.

Mais, d'autres fois, il est tout à fait exceptionnel. Parce qu'il est assorti d'une fraîcheur qu'on ne retrouve nulle part ailleurs.

Parce que certains des interprètes sont d'une générosité telle que ça nous émeut, forcément. Parce que la rareté des représentations fait de chacune d'elles un événement.

Ce théâtre-là est très difficile à débusquer. Pas de critiques pour mettre la lumière dessus. Peu ou pas de publicité, sauf le bouche-à-oreille. Peu de représentations.

Et ne nous cachons pas qu'il est rare, point.

Mais quand il advient, l'impression de vivre un moment unique est remarquable.

Hommage à celles et à ceux qui créent ce théâtre-là.

Qui choisissent des textes qui mettront en valeur les interprètes.

Textes qui ne seront ni trop faciles, ni trop difficiles, ni trop propices au cabotinage.

Que les interprètes s'approprient, livreront avec aisance, faisant de la scène leur maison.

Hommage à celles et à ceux qui conçoivent une scénographie au service de ce théâtre-là.

Pas de celles tellement belles destinées à faire oublier les faiblesses des comédiens.

Mais de celles qui ont pour unique but de mettre en valeur les interprètes.

Hommage à celles et à ceux qui font de ce théâtre-là leur cheval de bataille.

Qui l'aiment et s'y investissent corps et âme.

Qui en voient les vertus.

Qui ne comptent pas les heures.

Qui développent un précieux savoir-faire.

Qui considèrent les limites de ce théâtre-là simplement comme des contraintes (il y en a toujours) avec lesquelles jouer.

Contraintes que le spectateur ne voit plus tellement elles ont été bien intégrées au spectacle.

Contraintes qui n'existent plus, finalement.

Hommage à celles et à ceux qui dirigent de telles troupes avec amour et intelligence, avec une écoute et un regard si justes qu'ils savent ce qui mettra les interprètes en valeur.

Et qui persistent et signent malgré le manque de reconnaissance et de ressources.

Tout le monde ou presque s'est frotté de près ou de loin à ce théâtre-là.

Que ce soit pour gagner de l'expérience avant de passer chez les professionnels.

Ou comme animateur d'un groupe lors d'une première expérience de travail.

Ou pour aller voir des amis, des neveux, des nièces monter sur scène.

Pour la plupart, ce n'est qu'un passage.

Pourtant, ce théâtre-là, tout le monde gagnerait à le fréquenter.

Pour raviver la flamme du théâtre, mais aussi celle de la vie.

Pour constater l'énorme impact qu'a le théâtre dans un nombre incalculable d'existences.

Ce théâtre-là devrait être encouragé, célébré, fréquenté.

Parce que ce théâtre-là change des vies. ●